

Présentation publique
du projet de la Session 20
de l'École du Magasin
Vernissage le 29 mai, 15h
entrée libre
Le Magasin – CNAC

PRINCIPES D'INCERTITUDE

Armand Behar
Santiago Cirugeda
Edith Dekyndt
Dora García
I.I.I.I. Louise Hervé &
Chloé Maillet

Une proposition de:
Francesca Agnesod
Nadia Barrientos
Guillaume Hervier
Andrea Rodriguez Novoa

3
1
M
A
I
-
4
S
E
P
T.

École du Magasin – Session 20
Site Bouchayer-Viallet
155, cours Berriat
F-38028 Grenoble cedex 1
session20@ecolemagasin.com
tél: +33 (0)4 76 21 66 73

PRINCIPE D'INCERTITUDE

Résultat d'un travail processuel mené tout au long des neuf mois de la formation dispensée par l'École du Magasin, le projet curatorial développé par Francesca Agnesod, Nadia Barrientos, Guillaume Hervier et Andrea Rodriguez Novoa se déploie dans trois espaces indissociables et singuliers : l'espace virtuel *zonedobsolescenceconcertee.org* où se développent la note d'intention curatoriale ainsi que des échanges avec les artistes ; l'espace de transition où des boîtes à archives, véhicules de mémoires fragmentaires, sont adressées aux artistes ; enfin l'espace d'exposition, témoin de l'instant prolongé de présentation de ce que nous avons à dessein appelé des *archives anticipées*.

Intitulé *Principe d'incertitude*, le projet s'inspire du principe énoncé en 1927 par Werner Karl Heisenberg, selon lequel il est impossible de connaître avec exactitude à la fois la vitesse et la position d'une particule à l'échelle microscopique : les propriétés de la matière à un instant donné échappent ainsi à une appréciation exhaustive. Ce principe, l'un des piliers de la mécanique quantique, est connu sous deux acceptions différentes : principe d'incertitude et principe d'indétermination. Dans son premier article, Heisenberg emploie le terme *incertitude*, qui reste le plus usité bien qu'il soit imprécis ; préféré par les physiciens, le terme *indétermination* fut adopté dans un second temps. L'hésitation lexicale dont fait l'objet le principe rend compte, par extension, de la difficulté rencontrée à l'heure de circonscrire ce type de phénomènes.

Nous avons pris le parti de nous situer dans l'entre-deux de cette incertitude redoublée et de questionner le présent de l'œuvre, qui ne peut être appréhendé que de manière partielle. Les réflexions menées autour de problématiques liées à l'appréciation du temps sur notre site Internet nous ont engagé à interroger les modalités d'obsolescence potentielle que les artistes sont amenés à prendre en compte tôt ou tard dans la perspective ouverte par le devenir de leur travail. Ainsi, au lieu d'observer les diverses déflagrations de l'apparition de l'œuvre qui, de la création à l'exposition puis en empruntant les canaux de la circulation, de la documentation et de la médiation, participent de son

relais dans le temps, nous avons pris l'initiative d'en inverser le processus. Nous avons invité Armand Behar, Santiago Cirugeda, Edith Dekyndt, Dora García et l'I.I.I.I. [Louise Hervé & Chloé Maillat] à rassembler, au sein d'une boîte à archives qui leur a été transmise, des archives par anticipation d'une œuvre qu'ils ne seront pas amenés à réaliser.

Au sens strict, l'archive désigne la conservation d'un document jugé essentiel à l'intérêt des générations futures ; de fait, elle anticipe un héritage dont elle prémédite autant qu'elle légitime la postérité. L'*archive anticipée* se compose en amont de la réalisation d'une œuvre qui n'a pas pour vocation d'être produite et réunit des fragments, des traces et des matériaux périphériques qui viennent renseigner de manière indicielle son existence. Ainsi, nous ne serons pas tant les spectateurs d'une œuvre dont l'achèvement, à un moment donné, interrompt le devenir, mais plutôt les témoins de la multiplicité de récits que son fantasma permet. Anticiper la légitimité de l'archive : un prétexte pour en appuyer la précarité comme pour en révéler le potentiel.

La présentation publique des archives anticipées aura lieu du 31 mai au 4 septembre 2011 au MAGASIN – Centre National d'Art Contemporain, à Grenoble. Une série d'événements, conçue en collaboration avec les artistes invités, sera l'occasion d'activer les contenus des boîtes le jour de l'ouverture le 29 mai.

Afin de rendre compte du déploiement du processus en ligne dans l'espace physique, *zonedobsolescenceconcertee.org* diffusera en direct du 23 au 29 mai le montage de l'exposition.

Armand Behar



Armand Behar, né en France en 1963, est un artiste qui depuis le début des années 2000, se consacre à la réalisation d'une seule et même œuvre : *Histoire d'une représentation*. Chacune des pièces qu'il égrène au fil des expositions se constitue, suivant cette perspective, comme un indice par anticipation de cette fresque imaginaire.

Ainsi, au travers les différents formats qu'il traverse, ce récit prospectif interroge les conditions d'ap-

parition de l'œuvre autant que les statuts que lui confèrent les divers contextes dans lesquels elle est amené à s'inscrire au fil du temps.

Le premier volet de cette œuvre sans fin s'effeuille en orbite d'une structure, le *Centre de transfert* comme une plateforme active de production d'œuvres d'art. Depuis 2008, Armand Behar décline au travers un deuxième volet, les images d'une projection imaginaire où les paysages et les configurations convoquent, sous couvert de l'artifice de la perspective, des enjeux contemporains : ceux qui innervent au quotidien les rapports que filtrent et parfois distordent les prismes du réel, de l'image et de la croyance collective.

www.armandbehar.fr

EXPOSITIONS :

Ce qui suit dévoile des moments clés de l'intrigue, Galerie Aperto – Montpellier, 2010.

La main qui dessinait toute seule, Galerie Magda Danysz – Shanghai, 2009.

Au milieu de ces paysages artificiels, seul les restes d'un monde industriel sont bien réels, Centre Culturel Saintex – Reims, 2009.

Santiago Cirugeda



Santiago Cirugeda, architecte espagnol né en Espagne en 1971, est diplômé de l'ESARQ (Universitat Internacional de Catalunya) Barcelone.

Après sept années de travail à son propre compte, il fonde l'atelier *Recetas Urbanas* en 1996, qui participe aujourd'hui activement à la construction d'un réseau de travail avec d'autres collectifs de la péninsule, *Arquitecturas Colectivas*. Ses projets gravitent autour de problématiques propres à l'urbanisme telles que l'architecture éphémère, le recyclage, les stratégies d'emploi et d'intervention en milieu urbain, les prothèses sur des bâtiments préexistants ou encore les projets subversifs de participation du public dans les décisions urbanistiques.

Il réalise des projets d'architecture et participe à différents programmes d'enseignement culturels et éducatifs sur les questions en lien avec les failles du système juridique dans le contexte de la mondialisation. Il a publié les ouvrages *Situaciones urbanas* et *Arquitecturas colectivas*, et réa-

lisé les documentaires *Spanish Dream* et *En la RED*. Sa pratique s'inscrit dans le champ de l'art public et développe une forte critique autour des problématiques sociales tel que l'accès au logement, aux espaces urbains en friches et à la légalité.

www.recetasurbanas.net

www.arquitecturascolectivas.net

Edith Dekyndt



Edith Dekyndt est née en Belgique en 1960. Au travers de différents formats elle présente une matière soumise à l'action irréversible du temps et aux transformations parfois éphémères qui en découlent. L'observation distanciée de phénomènes physiques discrets constitue l'objet principal de sa recherche, induisant une perception altérée et amplifiée du quotidien. Depuis la fin des années 1990, elle a développé un large répertoire d'œuvres sous la dénomination de *Universal Research of Subjectivity*. Créé initialement en 1999 comme laboratoire collectif d'investigation, voué à élaborer des concepts qui n'étaient pas forcément amenés à être concrétisés, cette terminologie désigne maintenant l'ensemble de ses travaux récents, au travers desquels elle entend sonder les relations entre une percep-

Dora García



EXPOSITIONS:

Catalizadors, Accions Reversibles, Centre d'Art Vic – Barcelone, 2009.

Actions: What You Can Do With the City, Graham Foundation.

Chicago – Illinois, 2009.

La vida en ningún lugar, Centre d'Art Matadero – Madrid, 2010.

tion à l'échelle individuelle et une prétendue objectivité factuelle des phénomènes. Par le biais d'expériences qui oscillent entre science et fiction, elle explore les frontières ténues entre concret et immatériel et révèle les zones latentes où le microcosme rejoint le macrocosme, où l'invisible devient visible, l'intangible palpable et vice-versa. La construction et la perception qu'elle suppose dans l'interaction de l'œuvre et du spectateur contrarient alors la tyrannie de l'évidence d'une lecture immédiate du réel.

www.edithdekyndt.be

EXPOSITIONS:

Les Ondes de Love, MAC's, Grand-Hornu – Belgique, 2010.

On Line: Drawing Through the Twentieth Century,

MoMA – New York, 2010.

Silence, A Composition, Contemporary Art Museum – Hiroshima, 2009.

Dora García est née en Espagne en 1965. Elle éprouve à travers son travail les frontières parfois ténues qui séparent la réalité et la fiction. Inclassables (ni actions, ni performances à proprement parler), ses pièces utilisent le réel comme une condition *sine qua non* d'apparition et en subvertissent discrètement la grille de lecture attendue. Convo-

quant l'écriture, la vidéo et la performance dans l'élaboration de règles simples mais spécifiques, l'artiste construit des scénarii qui court-circuitent les rapports conventionnels entre l'œuvre et le spectateur. Interférant dans l'espace public comme s'il s'agissait d'une scène, elle questionne les rapports d'autorité et de pouvoir qui sont en jeu dans les conventions collectives qui supposent la validité du réel, et en premier lieu, au sein de l'institution artistique.

www.doragarcia.net

EXPOSITIONS :

I am a judge/Ich bin ein richter, Kunsthalle Bern – Suisse, 2010.
 ¿Donde van los personajes cuando la novela se acaba?, Centro Gallego de Arte Contemporaneo – Santiago de Compostela, 2009.
 Be an outlaw, be a hero, Ellen de Bruijne Projects – Amsterdam, 2008.

Louise Hervé & Chloé Maillet



science-fiction qu'elles sollicitent, engendrent des situations « loquaces » où le public est déplacé dans la relation linéaire que peut prendre une lecture littérale des objets qu'elles convoquent. Au travers de divers fragments rassemblés dans des temporalités propres aux performances et aux films de science-fiction, elles viennent nous interroger sur les fictions possibles que nous entretenons avec le réel et les champs de réflexion et d'interprétation que les sciences impulsent dans notre appréhension du quotidien.

www.iiiassociation.org

Louise Hervé et Chloé Maillet, nées en France en 1981, ont fondé l'I.I.I.I. (*International Institute for Important Items*), en 2001. Au travers de performances didactiques, de films de genre (film d'anticipations) et d'installations, elles se dédient à explorer le récit dans le récit et les potentiels de fiction dans le discours. Les frictions entre archéologie et

EXPOSITIONS :

La caverne du dragon ou l'enfouissement, Galerie Marcelle Alix – Paris, 2010.
 L'homme le plus fort du monde, Palais de Tokyo – Musée d'Art Moderne – Paris, 2010.
 We do not live on the outside of the globe (past and future reconstruction), Croy Nielsen Gallery – Berlin, 2010.

Crédits photographiques :

© Armand Béhar, Mémoire d'un explorateur. Histoire d'une représentation, projet soutenu par la galerie Patricia Dorfmann.
 Dora Garcia, Le Futur doit être dangereux – Golden sentences, Collection F.R.A.C. Bourgogne. Courtoisie de l'artiste et du F.R.A.C. Bourgogne, 2005. Crédit photo : André Morin.
 Edith Dekyndt, One Second of Silence, Courtoisie de l'artiste

et de la galerie VidalCuglietta – Bruxelles, 2008.

Louise Hervé & Chloé Maillet, La Caverne du dragon, tapuscrit relié, exemplaire unique, 2010, collection particulière. Crédit photo : Aurélien Mole.
 Santiago Cirugeda, Prothèse Institutionnelle – Parasitage Architectural, Espai d'art contemporani, Castellon, 2005, Courtoisie Recetas Urbanas.
 Design graphique : Simon Ladoux, Fabrice Mabime – ENSBA, Lyon

MAGASIN

PHILIPS

